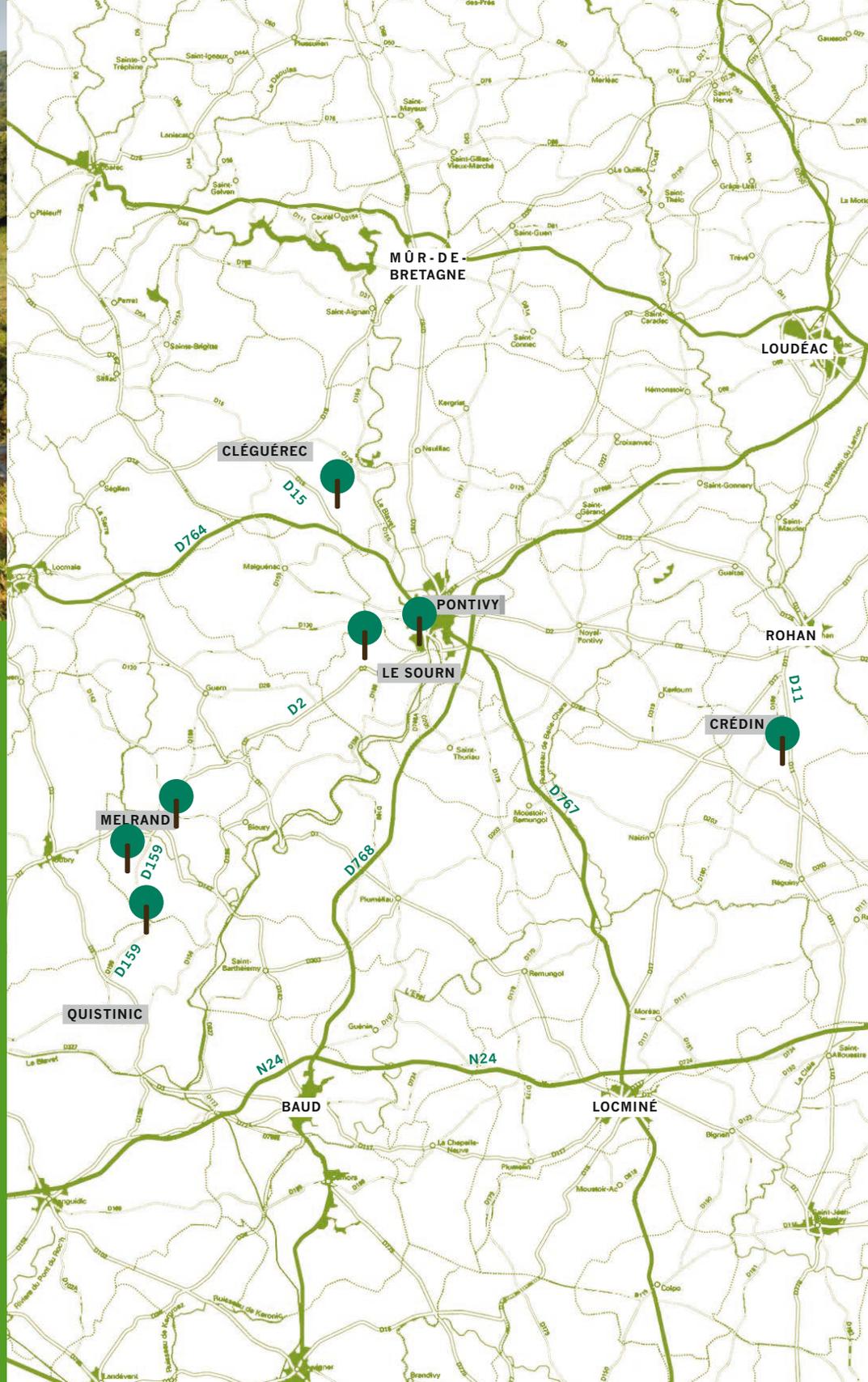


AUTOUR DE PONTIVY

PAYS AUX VILLAGES BÂTIS SUR DES PLATEAUX ONDULÉS TRAVERSÉS PAR QUELQUES VALLÉES, CE SECTEUR DU MORBIHAN PRÉSENTE UNE FORTE EMPREINTE RURALE.

CULTURES CÉRÉALIÈRES ET FOURRAGÈRES DOMINENT UNE CAMPAGNE PONCTUÉE ÇÀ ET LÀ DE PETITES CHAPELLES ET DE GRANDS DOMAINES QUI, OMBRAGÉS PAR DES SÉQUIOIAS ET D'AUTRES VIEUX ARBRES, OFFRENT DE PRÉCIEUX HAVRES DE VERDURE.





UNE PRÉSENCE MAJESTUEUSE SÉQUOIAS DE BEAUREGARD

. Cléguérec

Ces six séquoias géants sont alignés en bordure d'une ancienne zone humide située au nord d'un joli domaine entretenu par les sœurs de la communauté de Cluny. Champions de la croissance rapide, ils ont en un siècle atteint la hauteur stupéfiante d'une quarantaine de mètres.

D'ombre et de lumière.

Au pied de ces arbres monumentaux, la main posée sur leur douce écorce spongieuse, qu'il fait bon retrouver notre dimension d'homme, comme accompagné par ces êtres d'un autre âge. Disparus d'Europe il y a 23 000 ans au plus fort de la dernière glaciation, ils s'étaient réfugiés sur les contreforts du versant ouest de la Sierra Nevada, sur la côte Pacifique des États-Unis. Il faudra attendre leur découverte par les Européens au 18^e siècle, puis leur accessibilité en 1852 lors de la ruée vers

l'or, pour que d'Amérique les graines et les plants de ces colosses soient acheminés en Europe pour être réintroduits. Ils sont désormais les hôtes toujours verts de nos parcs, silhouettes massives à pied de mammoth dardées de longues branches concaves que soulignent par moments les rais de lumière qui ont pu traverser leur ombre.

environ 100 ANS
HAUTEUR / 43m
HOUPPIER / 10m
CIRCONFÉRENCE / 6m



Nés par la grâce du feu

Outre leur mode de reproduction naturelle favorisée par les canicules estivales, il faut parfois des conditions particulières pour que les séquoias assurent leur descendance. Protégés par leur épaisse écorce sans résine, ils passent de temps à autre l'épreuve du feu. Libérés par la chaleur intense d'un incendie, les graines des cônes femelles tombent, puis germent à l'abri des radiations solaires dans le sol recouvert de cendres. Les jeunes plants se développent ensuite à la lumière, grâce à l'éclaircie forestière produite par le feu.*

De Cléguérec par la D15, entrez dans le domaine puis rendez vous à pied au fond de l'allée à l'angle nord-est du parc.

GPS : X 48,107170 / Y -3,025690





L'ORME RARE EN BRETAGNE

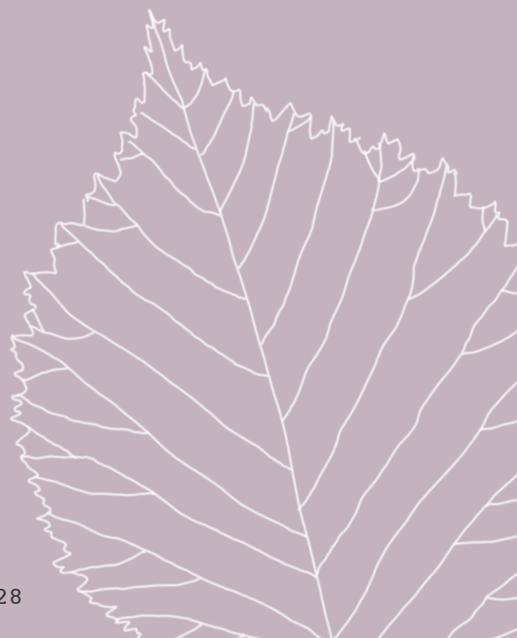
Déjà peu présent originellement en Armorique, l'orme a quasiment disparu de nos haies à cause de la graphiose. Pourtant, bien réelles sont les qualités de cet arbre au port élégant dont les branches pleureuses appellent au romantisme.

Le bois des charrons* et des ébénistes

Ne fendant pas facilement, le bois dur de l'orme était très recherché par les charrons, maîtres en l'art de construire carrosses ou brouettes. Pour fabriquer les pièces maîtresses d'une charrette, le nec plus ultra était de trouver un tronc ou une branche à deux arcs inversés, c'est-à-dire à deux courbes contraires, l'une pour faire le tour de la roue, l'autre pour servir de brancard.

Un cœur bien noueux aux fils enchevêtrés faisait quant à lui un moyeu idéal. La loupe*, protubérance formée en périphérie du tronc, offrait de jolis tranchages pour la marqueterie. **Bien agencés ou à l'état originel, les motifs de cette essence* permettaient de réaliser des panneaux d'ébénisterie** dignes des plus belles œuvres picturales.

Ajoutées à d'autres vertus connues ou oubliées, notamment médicinales, ces qualités ont permis à l'orme de figurer parmi les neufs bois sacrés des Celtes dont une ancienne bénédiction druidique, encore très actuelle dans notre rapport aux arbres, demande le respect et la protection.



UN RESCAPÉ OUBLIÉ

ORME DE KERORIEN . Crédin

Caché au sein d'un petit bosquet gagné par les ronces, cet arbre à fière allure ressemble à un seigneur déchu enseveli par l'oubli. Pourtant, avec ses trente mètres de haut, il est en Bretagne l'un des derniers grands sujets sains de son espèce.

Pourquoi cet orme a-t-il échappé à la maladie de ses semblables, alors qu'à quelques dizaines de mètres de lui, tous les autres en sont atteints ? Résistance d'un sujet particulièrement robuste, implantation sur un sol particulier, présence à ses côtés d'une plante protectrice... ? Personne ne semble avoir la réponse. Peut-être que la pie, qui y niche chaque année à des hauteurs différentes en

fonction de la sécheresse de la saison, le sait. Assurément, cet arbre a profité de beaucoup de concours de circonstances favorables. Il fut même épargné par des bûcherons qui craignaient que leurs chaînes de tronçonneuses ne se brisent dans son bois trop dur.

De Crédin par la D11 en direction de Régigny, tournez à droite vers Kerorien. L'arbre se trouve en fond de voie à droite avant un petit chalet en bois.

GPS : X 48,015501 / Y -2,75598





BLANCHI PAR LES ANNÉES

CHÊNE DE KERMELIN

 . Le Sourn

Vieil hôte du lieu, ce chêne est sans doute plus âgé que les maisons en pierre qui l'entourent. Certains disent qu'il a plus de 1000 ans. Eu égard à son bois blanchi par les intempéries et sa forme de vieux sage pétrifié, on peut se laisser aller à y croire.

Le bois survit à la pierre. Autrefois crèche à moutons, cet impressionnant chêne creux pouvait en accueillir cinq dans les années 1950, avant que son ouverture soit refermée. Un grand four à pain s'érigait alors à ses côtés. Périodiquement, cet espace entouré d'un enclos de granite s'animait des gestes qui accompagnent les bonnes fournées. Un jour de 1967, le four s'écroula, faisant mentir

l'histoire des trois petits cochons où le bois ne survit pas à la pierre.

« Une allure ébouriffée »

Fendu de haut en bas par les vents de l'ouragan du 15 octobre 1987 au cours duquel le quart des forêts bretonnes fut détruit, il résiste encore. Bien que

environ 500 ANS
HAUTEUR / 12m
HOUPPIER / 15m
CIRCONFÉRENCE / 7,90m

dépouillé de la majeure partie de son écorce, il porte sur les parties vivantes de son aubier de jeunes branches qui lui donnent une allure ébouriffée. De là à penser que sous cette carapace de bois pourrait se cacher un vieux sorcier, il n'y a pas loin.

Feuilles d'automne

À l'approche de l'automne, les feuilles vertes du chêne pédonculé se panachent de taches jaunes, oranges et beiges qui lui confèrent un bel aspect. Ce phénomène qui ne dure que le temps du début de cette saison est dû à un petit bouchon ligneux qui se forme sur le pétiole et arrête la circulation de la sève. Le cycle de la photosynthèse s'arrête alors pour le repos hivernal. La chlorophylle qui donne la couleur verte n'est plus synthétisée et les autres pigments contenus dans les feuilles peuvent s'exprimer pleinement.*

À l'ouest du Sourn, par la D2, bifurquez à droite vers Linguévec puis à gauche vers Kermelin.

GPS : X 48,8570 / Y -3,009700





« Une origine perdue dans les mémoires »

L'INCONNU DE KEROPERH

POIRIER DE KEROPERH . Melrand

À la croisée du bocage* et des champs cultivés, le poirier de Keroperh semble hésiter entre un retour à la vie sauvage et l'existence d'un sujet de verger. De haute stature, sans épine mais avec de petites poires, d'où peut-il venir ?

Petites mais bonnes.

L'origine de ce poirier au tronc vrillé s'est perdue dans la mémoire des gens du lieu, même des plus âgés. Est-ce un poirier sauvage qui, comme la plupart de ses congénères, sert de porte-greffe, de "baisard" comme on dit dans certains coins de Bretagne, ou un poirier sauvage naturellement hybridé ? Personne ici ne semble avoir la réponse. Pour les abeilles, cela ne semble pas avoir

d'importance, elles qui entre avril et mai se régalent du pollen de ses fleurs blanches à étamines rouges déployées en fausse ombelle.

Pour la grive et les étourneaux, nul besoin d'une origine contrôlée, ces petites poires au goût âcre, sans traitement phytosanitaire avant et après récolte, en valent bien d'autres.

Quant aux hommes, s'ils n'en font pas commerce et

Orillé et bien vivant

Sujet de belle taille ne produisant pas de fruits à couteau, cet arbre est toujours debout malgré son bois précieux. C'est sans doute son tronc vissé, un défaut pour les ébénistes, qui lui a épargné la lame du bûcheron et permis d'atteindre cet âge respectable. Sans cette particularité, son bois très dur et homogène de couleur rouge saumon veiné de brun sombre aurait sans doute déjà fait la joie d'un sculpteur. Son grain et son poli exceptionnels auraient servi à quelque luthier inspiré.

ne remplissent pas leurs coupes à fruits avec, ils les ajoutent parfois aux pommes pour faire un cidre unique à Keroperh où l'on a coutume de faire mûrir les poires dans un tas de grains de seigle.

environ 200 ANS
HAUTEUR / 14m
HOUPPIER / 10m
CIRCONFERENCE / 2,37m

De Melrand en direction de Quistinic, par la D2 puis le D159, prenez à droite la direction de Keroperh. L'arbre se trouve derrière les grandes serres.

GPS : X 47,960930 / Y -3,133170





PUISSANT ET SOLENNEL

CHÊNE DU VILLAGE . Melrand

"Dès qu'il naît, il porte un bonnet", vous l'aurez deviné, il s'agit du chêne. De la naissance de ce beau sujet à aujourd'hui, trois siècles se sont déjà écoulés. C'est plus qu'il n'en faut pour qu'à la vue de sa silhouette impressionnante on fasse instinctivement silence, bouche bée et yeux écarquillés.

Un arbre de justice ?

Implanté au sommet d'un petit dôme de terre, à proximité d'une vieille demeure de pierre, le chêne de Melrand a une allure solennelle, suffisamment pour impressionner deux plaignants qui, sous les auspices de ses trois charpentières magistrales, viendraient trancher un dilemme. Pour cela, ils auraient le choix. Ou s'en remettre à un juge du pays,

ou s'asseoir dessous par grand vent en attendant qu'une de ses feuilles ondulées tombe à ses côtés pour signifier qui a gagné le procès. L'affaire réglée, il faudrait réparer le préjudice. Les branches de ce colosse seraient alors assez solides pour confectionner un "jarron", gourdin de chêne du plus bel effet. Dissuadé plus que puni, le malchanceux, qui, sous la pression de

environ 300 ANS
HAUTEUR / 20m
HOUPPIER / 25m
CIRCONFERENCE / 7,80m

ce grave incident aurait développé une poussée d'eczéma, pourrait toujours la soigner avec le tanin des galles des feuilles de ce chêne. Pour méditer sur son avenir, il grimperait haut et se poserait sur les petits jardins de mousses et de fougères qui tapissent ses branches, puis à la descente toucherait le fer à cheval attaché à son tronc pour attirer la chance la prochaine fois.

Les locataires du chêne de Melrand

Les beaux jours sont revenus, finies les pluies d'hiver et les crues. Les bourgeons du chêne éclosent en tendres feuilles à travers lesquelles la lumière diffuse, et en longs chatons floraux. Comme chaque année, de bruyantes locataires ailées voyagent entre un creux de ce chêne et ses fleurs. En compagnie de ces abeilles qui butinent, mésanges et sîtelles se délectent de succulentes larves d'insectes.*

Propriété privée.
Localisation non diffusée.





GWEZENN AN OABL, L'ARBRE DU CIEL

FAUX-VERNIS DES RÉCOLLETS . Pontivy

Du haut de ses gracieuses frondaisons, cet arbre surplombe une cour d'école où des enfants déambulent à pied ou à vélo et jouent sur une marelle peinte à même le sol. Pour ces élèves de Skol Diwan, il est "Gwezenn an oabl", l'arbre du ciel en français.

Un arbre dans la ville.

Originaire d'Asie, il est nommé en Malaisie "Ailanto", l'arbre qui monte au ciel, sans doute du fait de son tronc bien droit qui semble ne pas hésiter sur la direction à prendre, ou encore grâce à ses samares* brun rouge en forme d'ailes. Arrivé au crépuscule de sa vie, si on en juge par la longévité moyenne de son espèce, il va dans une vingtaine d'années pouvoir rejoindre l'éther qu'il tente d'approcher avec sa cime depuis près d'un siècle.

environ 100 ANS
HAUTEUR / 17m
HOUPPIER / 10m
CIRCONFERENCE / 3,20m

Une beauté envahissante

Expédié de Pékin vers la France dans les années 1750 par le père Jésuite Pierre d'Incarville, le premier plan d'Ailante a depuis conquis maintes agglomérations. Très résistante à la pollution et particulièrement décorative, cette essence s'est bien adaptée sous nos latitudes, à tel point quelle est devenue de nos jours par ses modes de dissémination aérien et drageonnant* une espèce envahissante.*

En attendant, il fait le bonheur de quelques abeilles qui se sont installées dans un trou de branche mal cicatrisé et des enfants pour qui il représente dans ce quartier urbanisé une présence naturelle

« L'arbre qui monte au ciel »

chaleureuse. Avec leurs enseignants, ces petits bretonnants projettent d'aérer la terre piétinée alentour en la binant pour semer de l'herbe et des fleurs.



Face à l'île des Récollets, prenez de l'autre côté des quais la rue Pierre-François Jouanno. L'arbre se trouve dans la cour de l'école Diwan Pondi.

GPS : X 48,070530 / Y -2,965340



LE PLUS VIEUX DES CHÂTELAINS

CHÂTAIGNIER DE

LA VILLENEUVE-JACQUELOT . Quistinic

Sous les toits à longs pans du château Renaissance de la Villeneuve-Jacquelot vit ce vieux châtaignier. Avec son tronc naturellement sculpté, il fait le pendant aux armoiries des Jacquelot présentes en haut de la porte de la façade sud.

Une cascade de bois.

À la sortie de l'allée qui mène au château apparaît un arbre dont la forme du tronc oscille entre dame-jeanne et pied de cèpe de Bordeaux. De ses châtaignes, bien des générations ont dû se délecter, usage traditionnel en ce pays de Quistinic dont le nom découle de "kisten", mot breton qui désigne la châtaigne.

Passées ces appréhensions gustatives, d'autres plus esthétiques apparaissent au détour de son tronc. Sur son côté Nord, un flot de bois figé en une cascade massive semble être sorti de l'arbre. Dans cette sculpture tumultueuse en ronde-bosse, on peut deviner selon la lumière ambiante tout un bestiaire fantastique. Surmontant ce totem insolite, une couronne

environ 400 ANS
HAUTEUR / 18m
HOUPPIER / 16m
CIRCONFERENCE / 9,40m

de bois mort s'élève vers le ciel en guise de cime.

Malgré des signes de sénescence qui font le bonheur des pics verts et épeiches qui logent dans ses branches affaiblies, sa vigueur s'exprime à fleur d'écorce par des rejets* courts sur tige.

De cette essence qui fait couler beaucoup de salive*

Que ce soit par la salive qui afflue au moment de déguster de bons marrons grillés ou par celle qui coule pour rivaliser en bons mots, cette essence nous inspire. Ainsi, si on vous dit : "Le père haut, la mère cruelle, deux nourrices brunes et un enfant blanc ?" Que répondez-vous ?

Le châtaignier, la bogue, les châtaignes et un blanchon.

De Melrand vers Quistinic par la D159, prenez à gauche vers le château de la Villeneuve-Jacquelot.

GPS : X 47,936400 / Y -3,113830

